



Sex machines
Alice Delarue
@Alicediwl



Kevin et Irena Warwick

« Je ne veux pas être un être humain. Je veux être un cyborg. »¹ Après s'être fait greffer deux puces électroniques dans le corps, le professeur Kevin Warwick, directeur du laboratoire de cybernétique de l'université de Reading en Grande Bretagne, est en passe d'accomplir son rêve : devenir le premier cyborg² de l'histoire. Au cours de la première phase de son travail, « projet Cyborg 1.0 »³, un implant placé dans son bras a permis à un ordinateur de capter les signaux nerveux émis par son cerveau lors de ses mouvements : « Il savait ainsi à chaque instant où je me trouvais, que ce soit dans le laboratoire, à l'extérieur, etc. L'ordinateur m'ouvrait les portes, éteignait ou allumait les lumières sur mon passage et me saluait même à mon arrivée. »⁴ Mais, avec le projet « Cyborg 2.0 », Warwick a voulu aller plus loin : non seulement émettre vers un ordinateur, mais aussi *recevoir*, dans son corps, des signaux électroniques, soit établir une connexion radio entre les signaux du système nerveux humain et les signaux électroniques de l'ordinateur.

Au-delà de la recherche en cybernétique et des possibles applications militaires, où un soldat pourrait actionner son double robot à distance et « rester chez lui, à lire le journal, tout en faisant exploser l'ennemi », ou même du fantasme de ne vouloir faire qu'un avec son ordinateur⁵, on sent poindre chez le chercheur une dimension plus... libidineuse. Warwick avoue en effet que « Les robots et les cyborgs [I] ont toujours excité ». Dans la seconde phase de ce projet, il a réussi à convaincre son épouse, Irena, de se faire implanter une puce similaire, grâce à laquelle les systèmes nerveux du couple ont pu communiquer « directement » – ainsi lorsque l'un bougeait la main, l'autre en ressentait les signaux. Cependant, pour le chercheur, ce n'est pas suffisant : « je voudrais avoir un implant pour connecter mon cerveau directement au cerveau de quelqu'un d'autre. — Je sais que tu veux faire cette expérience, lui répond sa femme, mais moi je n'ai vraiment pas envie. Ça ne me plaît pas trop que tu sois relié au cerveau d'une autre femme. » Madame Warwick a des raisons de s'inquiéter, car ce qui intéresse particulièrement son mari, c'est l'échange de signaux émotionnels – pouvoir ressentir la douleur ou la peur de l'autre⁶ –, mais aussi les applications érotiques : « Ce sera bien sur intéressant de réaliser des expériences sensorielles

durant des rapports sexuels. Si vous êtes capable de ressentir les sensations éprouvées par votre partenaire, vous apprendriez assez vite à les stimuler, et à les accroître. Nous allons juste essayer quelques trucs et voir ce qui va se passer ». Encore plus ambitieux, il ajoute : « et ça nous donnera aussi une bonne idée des différences émotionnelles qui existent entre les femmes et les hommes. » Il nous tarde de les connaître.

Son objectif pour 2015 est donc la greffe, dans ses tissus cérébraux, d'une puce électronique qui, connectée aux neurones, pourrait lui permettre de communiquer à distance par télépathie. Warwick semble néanmoins avoir quelques intuitions lacaniennes, situant dans le langage l'un des obstacles de ce projet : « La parole est un mode de communication extrêmement lent, et souvent une cause d'erreur – elle n'a plus vraiment sa place dans notre nouveau monde technologique. Je crois vraiment que la parole mérite de disparaître et que ses jours sont comptés. » Selon lui, le *parlêtre* n'aura d'autre choix que de s'effacer devant le cyborg : « Certaines personnes pourront cependant choisir de rester humaines – c'est leur droit. Mais quelque chose me dit qu'elles constitueront une sorte d'espèce inférieure. »

En attendant la révolution cybersexuelle que nous promet Warwick, il y existe déjà RoXXXy, le premier robot sexuel, présentée l'année dernière au salon de l'érotisme de Las Vegas. Non contente de proposer à son propriétaire d'avantageuses mensurations, une douce peau synthétique, « divers capteurs placés aux endroits stratégiques »⁷, et bien sûr des organes sexuels, elle possède une intelligence artificielle lui permettant d'accorder son comportement aux désirs de son partenaire. Selon son créateur, « c'est une vraie compagne. Elle a une personnalité. Elle vous entend et vous écoute. Elle parle. Elle sent quand on la touche. Elle dort. » Un internaute note, acerbe : « Attention à ne pas trop faire évoluer les poupées gonflables... sinon elles vont se mettre à parler, puis à râler et enfin à nous pourrir la vie. Pour ça nous avons déjà des vraies femmes ». Justement, pour s'adapter au mieux au fantasme de son utilisateur, RoXXXy propose plusieurs types de personnalité : l'aventureuse, l'extravertie, la timide, la femme sage et la dominatrice. Époque oblige, elle dispose en outre d'une connexion WIFI permettant mises à jour, réparations à distance et envois d'emails.

Les robots sexuels restent peu abordables, mais le cybersexe est lui en pleine expansion : les chats érotiques, où des « performeurs » monnaient des relations sexuelles virtuelles pour quelques dollars, se multiplient sur le net ; tandis qu'avec eux émerge « un nouveau prolétariat mondial », les travailleurs du sexe 2.0 qu'aucune réglementation du travail ne reconnaît⁸. Des évolutions technologiques sont prévisibles, notamment avec l'invention par des chercheurs japonais du *Kiss Translation Device*, complément du logiciel de téléphonie visuelle Skype. Ce gadget permet d'« embrasser » à distance son interlocuteur au moyen d'un boîtier équipé d'une canule qu'il faut placer dans la bouche, canule qui reproduit mécaniquement les mouvements produits par la langue de l'autre. « Pour l'instant, le baiser est plutôt rudimentaire, mais les chercheurs imaginent de l'améliorer en ajoutant le goût, l'humidité de la langue... Il pourrait devenir un nouvel outil de sélection sur les sites de rencontres »⁹.

Plus rudimentaires encore sont les *sex-machines*. D'aucuns n'hésitent pas à faire usage de leurs talents de bricoleurs pour créer des appareillages érotiques maison à partir de divers objets de récupération. Cette mode, qui vient notamment des états ruraux des USA (et dont on a un aperçu dans le film des frères Coen, *Burn after reading*), voit d'honorables pères de famille tenter de fabriquer « la sex-machine idéale »¹⁰, pour offrir la jouissance suprême à leurs épouses, ou pour les commercialiser sur Internet. Le pionnier en la matière, Dave Lampert, affirme que sa Sybian « est parfaite », et qu'elle peut « procurer jusqu'à 100 orgasmes consécutifs. » La machine ferait fureur chez les échangistes chrétiens : « ils l'ont plébiscité comme l'instrument de Dieu le plus propre à sauvegarder les liens sacrés. [...] Avec une sex-machine, il n'y a pas d'adultère. Il n'y a que du plaisir partagé. » L'on imagine déjà

les acrobaties théologiques auxquelles vont devoir se livrer les églises pour moderniser leurs préceptes en matière de morale sexuelle...

Quelle pourra donc être la « morale sexuelle civilisée »¹¹ à l'heure du sexe post-humain, voire non-humain ? Warwick a sa petite idée : « La morale et l'éthique de chacun d'entre nous en seront totalement bouleversées. À ce stade, il sera difficile de toujours nous considérer comme des êtres humains – notre morale sera celle de cyborgs. » Une morale sexuelle scientifique, donc ? Lacan avançait déjà, dans son Séminaire sur *L'éthique*, que la science tendait à occuper la place du désir : « Je crois qu'au long de cette période historique, le désir de l'homme, longuement tâté, anesthésié, endormi par les moralistes, domestiqué par des éducateurs, trahi par les académies, s'est tout simplement réfugié, refoulé, dans la passion la plus subtile, et aussi la plus aveugle comme nous le montre l'histoire d'Œdipe, la passion du savoir. [...] la science est animée par quelque mystérieux désir, mais elle ne sait pas, pas plus que rien dans l'inconscient, ce que veut dire ce désir »¹².

1 Cf. le reportage du site Nouvo : <http://www.nouvo.ch/133-1>

2 Le terme cyborg, issu de la contraction de *cybernetic organism*, désigne les êtres humains ayant bénéficié de greffes de parties mécaniques.

3 <http://www.kevinwarwick.com/Cyborg1.htm>

4 Interview donnée au site LaSpirale : <http://www.laspirale.org/texte.php?id=32> Cf. notamment le passage sur le douloureux retrait de la puce : « Je me suis évidemment senti soulagé d'un point de vue médical lorsqu'on m'a retiré cet implant. Mais j'ai également eu la sensation qu'un ami venait de mourir, ou quelque chose dans ce genre. Il manquait d'un seul coup quelque chose à ma vie. »

5 À ce sujet, cf. le travail de l'artiste australien Stelarc, pour qui le corps humain, devenu obsolète, doit introjecter les nouvelles technologies : <http://stelarc.org/?catID=20247>

6 Cf. <http://www.liberation.fr/week-end/0101412602-kevin-warwick-l-homo-machinus>

7 <http://www.robotblog.fr/robot-de-compagnie/roxxxxy-la-poupee-robot-sexuel-1829>

8 Cf. l'analyse d'Olivier Aubert, « Travailleurs du cybersexe », *Le Monde diplomatique*, mai 2011, p. 28.

9 http://www.lepoint.fr/science/le-japanese-kiss-branche-12-05-2011-1330409_25.php

10 Agnès Giard, « Les bricoleurs de sex-machines du dimanche », blog de *Libération* : http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2010/12/ils-se-d%C3%A9finissent-comme-des-inventeurs-mais-leurs-inventions-ont-des-noms-bizarres-m%C3%A9ga-nique-robo-bite-orga.html

¹¹ Sigmund Freud, « La morale sexuelle “civilisée” », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 28-46.

¹² Jacques Lacan, *Le séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 374, cité par Jean-François Cottes, « Surmoi 2.0 », bulletin Uforca pour l'Université populaire Jacques Lacan, <http://www.lacan-universite.fr/?p=1272>